

Football/Chan 2016

"Tout est prêt" au Rwanda, selon le président du comité d'organisation

AFP
Kigali/Rwanda

"TOUT est prêt" au Rwanda pour accueillir à partir de samedi l'édition 2016 du Championnat d'Afrique des Nations (CHAN-2016), a assuré mercredi le président de la Fédération rwandaise de football (Ferwafa) et du comité local d'organisation, Vincent Nzamwita. "Nous sommes tout à fait prêts pour accueillir cette compétition de haut niveau", qui se déroulera au Rwanda du 16 janvier au 7 février, a déclaré à l'AFP M. Nzamwita. Accueillir cette compétition est "un grand honneur" pour le Rwanda, a-t-il assuré. Les préparatifs de l'événement sont largement relayés par la presse locale. Le gouvernement rwandais a annoncé une exemption de frais de visa pour les ressortis-



Photo : James Angelo Loundou

Le président de la Fégafoot, P. A. Mounguengui saluant l'entraîneur des Panthéaux, Rigobert Nzamba au Rwanda dans l'un des stades où se déroulera le Chan.

sants des pays en compétition. D'importantes rénovations ont été effectuées dans les quatre stades devant accueillir les seize équipes africaines, à Kigali la capitale, à Huye (sud) et à Rubavu (ouest). "Tout était à refaire", a reconnu M. Nzamwita, des terrains aux vestiaires, en passant par les gradins. Selon le journal rwandais The New Times, le gouvernement rwandais a dépensé quelque 16 milliards de francs rwandais (près de 20 millions d'euros), en travaux d'infrastructure et frais d'organisation, pour accueillir le CHAN-2016. Les prix des billets pour assister aux rencontres varieront de 500 francs rwandais (environ 60 cts d'euros) à 20.000 francs rwandais (environ 24,50 euros). C'est la quatrième édition de cette compétition, organisée tous les deux

ans par la Confédération africaine de Football (CAF) en alternance avec la Coupe d'Afrique des Nations, et réservée aux joueurs évoluant dans un club de leur pays. Avant le Rwanda, la Côte d'Ivoire (2009), le Soudan (2011), l'Afrique du Sud (2014) ont accueilli le championnat. Les seize équipes qualifiées sont divisées en quatre poules. Le groupe A est composé du Maroc, du Gabon, de la Côte d'Ivoire et du Rwanda, le groupe B de l'Angola, de la République démocratique du Congo (RDC), de l'Éthiopie et du Cameroun, le groupe C de la Tunisie, du Nigeria, de la Guinée et du Niger, le groupe D de l'Ouganda, du Mali, de la Zambie et du Zimbabwe. Samedi, en match d'ouverture les "Amavubi" du Rwanda (les "guêpes" en kinyarwanda, la langue nationale) affronteront les Eléphants de Côte d'Ivoire.

Athlétisme/Dopage et corruption

Révélation "sidérantes" annoncées sur les "ordures" de l'athlétisme

AFP
Paris/France

DEUX mois après son rapport choc sur le "dopage organisé" dans l'athlétisme russe, la commission d'enquête indépendante de l'Agence mondiale antidopage (AMA) promet d'autres révélations "sidérantes" jeudi à Munich (Allemagne), avec en ligne de mire "certaines ordures" de la Fédération internationale et un pays comme le Kenya. Fin novembre Dick Pound, président de cette commission, avait annoncé la couleur: "Il y aura un effet de sidération, je pense que les gens se demanderont comment cela a pu être possible". "Il faut voir comment certaines de ces ordures ont agi, (...) rarement j'ai vu des présidents de fédération sportives aussi impliqués dans la corruption", a ajouté le Canadien le 8 janvier, parlant d'un scandale "pire" que celui du football et la Fifa: "Il y a moins de zéros en jeu, mais cela affecte directement les résultats sportifs". Président pendant 15 ans de l'IAAF, jusqu'en août dernier, Lamine Diack, 82 ans, sera très vraisemblablement mentionné jeudi à Munich. De source proche du dossier, le "Mr Propre" de l'AMA et ses deux assesseurs devraient demander



Photo : DR

L'ancien président de l'IAAF, Lamine Diack, mis en cause dans le scandale de dopage et de corruption.

la radiation à vie du Sénégalais, déjà doublement mis en examen par la justice française: pour corruption passive et blanchiment aggravé, et pour corruption. Le patriarche est soupçonné d'avoir reçu un million d'euros dans le cadre d'un système de chantage organisé où des athlètes, russes et autres, étaient rançonnés en échange de la non révélation de leurs contrôles antidopage positifs. Un système dans lequel aurait trempé son propre fils, Papa Massata Diack, radié à vie par l'IAAF le 7 janvier en compagnie de Valentin

Balakhnitch, ancien trésorier de l'IAAF et ex-président de la Fédération russe d'athlétisme, et Alexei Melnikov, ex-entraîneur de l'équipe de marche de Russie. Jeudi, les accusations contre Lamine Diack et son fils pourraient aussi venir de la justice française. Juste après la conférence de presse de l'AMA, c'est en effet Eliane Houlette, patronne du parquet national financier français, qui s'est invitée à Munich pour faire le point sur l'enquête française. Parmi ces "ordures" de l'IAAF, Dick Pound visait-il aussi Sebastian Coe, le suc-

cesseur de Diack, élu en août face à Sergueï Bubka? Dans un réquisitoire au Times, le 8 janvier, le Canadien n'épargnait pas le double champion olympique du 1500 m (1980 et 1984) et la légende de la perche ukrainienne, ex-vice présidents de l'IAAF: "Coe et Bubka étaient là. (...) Et ils ont eu l'occasion il y a bien longtemps de s'emparer des problèmes", avait alors accusé l'ancien président de l'AMA, ironisant sur "une organisation du XXIe siècle gouvernée comme au XIXe siècle. **CONCLUSIONS** Dévoilés mercredi par l'agence Associated Press, des cour-

riels et des lettres de 2009 à la Fédération de Russie prouvent que l'IAAF connaissaient l'ampleur du dopage chez les athlètes russes, au point pour certains de "mettre leur vie en danger". "Le problème est simple", a rétorqué Sébastien Coe mercredi, auprès de CNN et Sky, à Londres: "Tous les résultats (sanguins) anormaux ont-ils été étudiés? Oui! Des sanctions ont-elles été prises et rendues publiques? Oui! Y-a-t-il eu dissimulation? Non", a-t-il martelé. Contraint fin novembre de sacrifier ses 142.000 euros de salaire annuel avec Nike face aux accusations de "conflit d'intérêt", notamment suite à l'attribution des Mondiaux 2021 à la ville américaine de Eugene (Oregon), siège de la marque à la virgule, Lord Coe est sur la défensive. Mais celui qui voyait Lamine Diack comme "son leader spirituel" a en tout cas écarté mercredi toute idée de démission. Si le premier rapport de la commission d'enquête de l'AMA, le 9 novembre, avait exclusivement visé l'athlétisme russe, parlant alors d'"une culture profondément enracinée de la tricherie" et d'"une mentalité fondamentalement dévoyée profondément inscrite chez tous les athlètes russes", c'est le Kenya qui pourrait aussi être dans le collimateur jeudi.

"Il est clair qu'il y un problème au Kenya", a ainsi lâché Dick Pound le 7 janvier au quotidien japonais Yomiuri Shimbun. Concrètement, la commission de l'AMA va présenter jeudi ses conclusions sur une base de données de 12.000 échantillons sanguins prélevés par l'IAAF entre 2001 et 2012 sur 5000 athlètes. Ces mêmes tests sanguins à partir desquels la chaîne allemande ARD et le Sunday Times britannique avaient affirmé en août, juste avant les Mondiaux de Pékin, qu'un tiers des 146 médaillés aux jeux Olympiques et aux championnats du monde sur cette période 2001-2012 présentaient des "résultats suspects". Et parmi eux 18 Kényans. Une certitude: les résultats des athlètes des hauts plateaux étonnent, avec le Kenya pour la première fois de l'histoire en tête au tableau des médailles final de ce Mondial 2015. Et la suspension provisoire du président de la Fédération kényane, fin novembre, "dans l'intérêt de l'intégrité du sport", n'est pas rassurante. Pas plus que la déclaration de "Seb" Coe mercredi, toujours à CNN et Sky, selon laquelle l'IAAF pourrait "prendre des sanctions contre d'autres pays" après avoir suspecté la Russie, dont les athlètes risquent donc de rater les JO de Rio de Janeiro cet été.